

APPEL AUX RÉSISTANTS



[Source : profession-gendarme.com]

Embrassement de la France et risque de guerre civile : changement de paradigme ou verrouillage final.

Par François Dubois

Propos liminaires

C'est en tant qu'amoureux de la nation que j'écris ce texte. Écrit rapidement et dans l'urgence, j'y développe mon analyse à froid. Je précise eu égard au contexte, être sportif, en excellente santé, et n'avoir aucune pensée suicidaire. J'invite mes anciens camarades des forces de l'ordre à lire et à partager le plus possible ce texte. Vous qui êtes actuellement en première ligne, fusibles d'une situation qui vous dépasse, vous devez comprendre de quelle façon et dans quel contexte vous êtes actuellement instrumentalisés. Ce contexte de déliquescence nationale dans lequel vous opérez si difficilement est voulu, provoqué et appuyé par des forces très puissantes. Je m'exprime ici en toute liberté sans vous inciter à la révolte, mais en espérant que ce texte vous aide à conscientiser votre rôle et à prendre les décisions personnelles qui s'imposent.

Affaire Mahel : contexte

Nos élites, corrompues et apatrides dans l'âme, œuvrent désormais depuis plus d'un demi-siècle à la destruction intégrale de notre pays. Hélas, le mal est fait, et l'heure n'est pas à se lancer dans de grandes démonstrations historiques, géopolitiques ou théologiques pour expliquer les rouages de ce désastre([1] Pour cela je vous renvoie à mon livre *Alice au pays de Lucifer* publié chez KA'Éditions et aux articles que j'ai publiés sur profession.gendarme.fr et Strategika.fr)) ! Certains Français dégustent aujourd'hui l'âpre goût de la merde qu'ils ont lâchement cautionnée pour

s'inscrire au sein du cercle désigné par leur maître comme celui de la « bien-pensance ».

Le réseau Soros, Attali, Minc qui a accouché de Macron a parfaitement compris cette phrase de Nietzsche : « *La plus grande dispensatrice d'aumône, c'est la lâcheté.* » De la création de « SOS-racisme » en passant par celle de « touche pas mon pote », ils ont, au nom de la tolérance, sciemment promu l'émergence d'une sous-culture ethnicisée et communautarisée, en réalité exhausteur de racisme à géométrie variable et de fragmentation sociale. Ils se sont appuyés pour ce faire sur la lâcheté de la population, consécutive depuis les années 80 à un sabotage médiatique culpabilisant de l'image du Français, grand perdant de la Seconde Guerre, sauvé par les gentils Américains et historiquement présenté comme un pleutre délateur de juifs.

Beaucoup de ces lâches ignorants ont ainsi cherché à se racheter une conduite sur les bases d'une histoire caricaturée, honteusement simplifiée pour ne pas dire parfois falsifiée. Tolérant l'intolérable, il n'était plus question pour eux de s'insurger face aux vagues migratoires incontrôlées et non choisies. Pis encore, dans leurs petits esprits étriés de gauchistes, celui qui s'en insurgeait devenait un vilain facho, caricaturalement assimilé à un adorateur du III^e Reich([2] Dans un prochain texte, j'expliquerai par quels mécanismes ces gens soutiennent en réalité, et sans le savoir, des « nazis reconvertis »)).

Aujourd'hui, dans cette situation de pré-guerre civile, l'urgence est avant tout de comprendre les dangers auxquels nous sommes exposés. Ce qui est arrivé devait se produire. Ce n'était qu'une question de temps. Récemment, les commandes massives de blindés de gendarmerie « *centaures* » équipés d'un tourelleau télé-opéré, sur lequel se situe une AANF1 7,62 x 51 mm (arme de guerre), ou encore la grande campagne de rappel des armes détenues illégalement, constituent un faisceau d'indices qui ne peuvent qu'abonder dans le sens de mes propos.

Ces dispositions font d'une pierre, deux coups. Elles ont, en premier lieu, vocation à faire face aux risques d'émergence d'un mouvement social spontané type « gilets jaunes ». Ce risque est redouté, parce que hors de contrôle s'il est un jour organisé et structuré. Mais elles ont aussi potentiellement vocation à participer à une opération de purge, conséquence d'un embrasement erratique parfaitement anticipable et attendu des cités, puis, par effet domino, de la population ancrée politiquement à gauche. Attendu, parce qu'il y existe des accointances puissantes entre les mafias qui tiennent ces quartiers et l'état profond, ainsi que ses services de renseignements ; le tout intégrant le maillage de la franc-maçonnerie qui chapeaute une extrême gauche prête à instrumentaliser politiquement les émeutes et à rallier les cités avec ses « antifas » aux ordres. Les racailles sont les idiots utiles d'un système ambivalent qui a posé tous les jalons nécessaires à leur révolte, et dans le même temps, tous les jalons nécessaires à leur détestation.

Cela avec pour objectif de la part de la gouvernance, de reprendre le

contrôle par la force dans un premier temps, puis dans un second, d'instaurer un contrôle intégral de la population et de nouveaux moyens numériques en guise de verrouillage définitif. Ces moyens seront acceptés par les masses parce qu'ils s'imposeront comme l'alternative indispensable à la sortie du chaos.

Affaire Mahel : les origines

Le fait divers à l'origine de ces événements n'est pas un accident hasardeux, car il résulte de la conjonction de deux phénomènes orchestrés par les élites, les ayant *de facto* conduites à anticiper ce qui allait se produire.

Le premier facteur est consécutif à la communautarisation d'une frange ethnicisée de la population qui a de plus en plus évolué à la marge au point de s'inscrire dans une déviance qui ne la fait plus adhérer aux normes de la société.

Dès le départ, il existait chez ces populations issues majoritairement de couches sociales précaires en provenance du continent africain, des incompatibilités sociologiques profondes, notamment quant à la structure de la famille et à la place qu'occupe le garçon au sein de cette cellule familiale, qui rendaient dans certains cas très difficile toute intégration et toute assimilation. Ce problème sociologique d'ordre migratoire est d'autant plus complexe qu'il varie en fonction des pays, des ethnies et des classes sociales impactées. Les premières vagues migratoires italiennes et portugaises de l'après-guerre n'ont causé aucune difficulté majeure précisément parce que, même pour les classes populaires, la cellule familiale était structurée dans ses rapports (place du garçon par rapport au père et à la mère, rapport à l'autorité, etc.) de façon similaire sur l'ensemble du continent européen. Ce faisant, ces populations n'ont subi aucun « *backlash* » [*contrecoup*] sociologique([3] Pour comprendre la complexité de l'explication sociologique de la dérive des cités, lire *le déni des cultures* d'Hugues Lagrange (sociologue au CNRS) aux éditions Points. Le *backlash* est le contrecoup sociologique, idéologique et moral ressenti suite à la confrontation des traditions et à la re-traditionalisation entre les accueillis et le pays d'accueil.)). Il n'y a pas de lien direct avec l'Islam (nous en parlerons plus loin).

Le rejet des normes sociétales s'accompagne de l'instauration de nouvelles normes propres à définir l'identité du groupe : le jeune des banlieues n'est donc pas en mal de repères parce que précaire économiquement, mais parce que, conduit par ses déterminismes sociaux à ne pas pouvoir s'accorder avec le modèle qui est censé l'assimiler. Il instaure alors ses propres normes qui lui servent à transformer sa déviance sociologique en une identité à part entière (cela se traduit par des marqueurs sociaux tels que le langage, les codes vestimentaires, etc.) et à s'émanciper pour être autonome, d'un point de vue économique, mais aussi vis-à-vis des représentants de l'autorité. S'il n'évolue pas au sein d'une famille structurée qui ne produit pas un garçon roi, le banlieusard peut rapidement devenir un affranchi qui ne rend compte à aucune autorité et qui ne se reconnaît que parmi les siens, un véritable

étiquetage social au sens de Becker. Évidemment, tous les jeunes issus des banlieues ne sont pas comme cela, les délinquants sont ceux dont la structuration et l'autorité de la famille sont pour le moins inexistantes.

Le personnage de Mahel ne déroge pas à la règle, n'accordant aucune légitimité à la loi, il entendait faire sa propre loi en se soustrayant une fois de plus à l'autorité. N'en déplaise à Sandrine Rousseau et aux autres misérabilistes LFI au raisonnement simpliste, ce n'est pas la pauvreté qui fait d'eux des délinquants. Ces populations brassent parfois des quantités astronomiques d'argent. Je l'ai constaté sur le terrain. Offrez-leur des infrastructures, l'accès à la culture, des aides, encore plus d'argent, vous ne changerez rien. Certains dealers roulent en Ferrari, s'arrêtent-ils pour autant d'être délinquants ? Mahel était donc un jeune difficilement contrôlable, cela se traduit dans les faits par les diverses infractions qu'il a commises.

Le deuxième facteur à l'origine de ce drame est humain. Il relève probablement d'une erreur d'appréciation du cadre légal dans lequel le policier s'est situé et a décidé d'ouvrir le feu. La justice tranchera afin de déterminer si le tir était justifié ou non. J'ai moi-même enseigné l'usage des armes à mes élèves gendarmes. Je maîtrise parfaitement cette question sur le plan légal, mais en dehors de cet aspect purement technique, il ne faut pas oublier qu'un policier est un humain comme les autres, et qu'à perpétuellement se confronter à cette population en rupture, il peut à terme, voir sa stabilité psychique et émotionnelle perturbée.

Même le policier le plus aguerri n'est pas à l'abri de commettre une grave erreur parce que son discernement est altéré par les stress répétés et la fatigue chronique du terrain. Le porteur d'une arme a une immense responsabilité. Les policiers et gendarmes ont parfaitement conscience d'engager leur responsabilité pénale lorsqu'ils ouvrent le feu avec leur arme de service. En d'autres termes, au moment de faire feu, ils ont conscience de pouvoir peut-être finir le restant de leurs jours en prison s'ils ont commis une erreur d'appréciation lors d'une prise de décision qui doit prendre une ou deux secondes maximum.

Bien sûr, des abus intolérables existent, notamment avec l'emploi des AFI([4] Une AFI est une arme de force intermédiaire, dont l'emploi vient se situer sur l'échelle de gradation entre les mains nues et l'arme à feu, par exemple le LBD40 ou le bâton télescopique.)) durant les mouvements sociaux de type « gilets jaunes » ou durant les manifestations contre la réforme des retraites. Cela est totalement anormal. Pour autant, revendiquer le désarmement de la police est d'une stupidité sans nom. Il conviendrait plus à ce sujet de s'occuper de l'allégeance aveugle que voue une partie de la police à la gouvernance actuelle au point d'en oublier les règles de déontologie qui encadrent la profession.

Le fait est que le drame qui s'est produit ne serait jamais arrivé s'il n'y avait pas eu la conjonction de ces deux facteurs : déviance sociologique du délinquant non assimilé et faute humaine, certainement accentuée par un

contexte de tension constante sur le terrain.

Ces bases posées, il me semble urgent que les Français prennent aujourd'hui conscience que l'apparition de cette conjonction n'est pas le fruit d'un malheureux hasard.

Quelle stratégie affrontons-nous ?

Quand j'étais d'active, durant la pseudo-pandémie, nous parlions avec un collègue et ami « éclairé » de l'organisation à l'échelle européenne d'un cycle de révoltes comme une étape succédant au narratif du Covid. Une hypothèse, parmi tant d'autres, favorables aux ambitions socio-économiques dictées par Davos. Ces révoltes devaient avoir pour corollaires, une récession économique orchestrée par paliers, impulsée par le Covid, destinée à progressivement favoriser la mise en place de l'euro numérique, de la virtualisation de nombreux emplois, de la destruction des PME au profit des multinationales et de l'avènement de l'IA pour remplacer certains métiers.

Le cycle des révoltes permettant, après l'effet « starter » de la pandémie, de renforcer l'arsenal répressif et les moyens numériques de surveillances des masses par une reprise de contrôle violente et sans précédent. Il y a deux ans, cela faisait sourire certains, je ne suis pas sûr que ce soit encore le cas aujourd'hui. Nous observerons si une potentielle propagation du phénomène à l'échelle européenne se confirme, Bruxelles semble déjà avoir été en prise avec des émeutes. C'est précisément parce que je ne sous-estime pas l'intelligence de l'ennemi que mes analyses ont pu se confirmer.

Nous avons ainsi pu constater la présence d'une certaine Assa Traoré au côté de la mère de Mahel. Cette même militante, chaussée par la marque Louboutin (LVMH), travaille également pour la fondation *OPEJ Baron Edmond de Rothschild*. Inutile de revenir sur le passif sulfureux de la famille en matière de délinquance. Constatons simplement qu'une mère isolée et effondrée a très rapidement bénéficié d'appuis massifs et de la logistique nécessaire pour organiser, 48 heures après les faits, une marche blanche avec t-shirts floqués et autres célébrités du milieu du rap français.

Il existe une réelle complicité entre la racaille d'en bas et la racaille d'en haut qui la soutient. De même que je m'associe pleinement à Alain Soral et à son analyse lorsqu'il souligne le fait que le problème n'est pas en lien avec l'Islam. Ceux qui « *islamo-centrent* » les causes des malheurs que nous subissons sont soit des ignorants soit des corrompus à la solde d'une cause supranationale. L'Islam est une religion d'ordre, même si certains de ses préceptes peuvent être contestés par un chrétien, il ne faut pas tout confondre. L'Iran connaît-il de semblables révoltes, avec ces profils de délinquants ? Les délinquants des cités n'ont rien de musulman. Ils adoptent des marqueurs sociologiques empruntés à l'Islam, essentiellement codifiés par des éléments de langages, afin de s'étiqueter comme une communauté. Mais ils ne sont en rien pratiquants et n'appliquent en rien les conduites morales qu'impose le Coran. Quand j'étais sur le terrain, certains d'entre eux s'étonnaient de voir que je connaissais mieux l'Islam qu'eux. Je devenais

tout de suite plus sympathique à leurs yeux, ce qui les rendait d'autant plus idiots aux miens. Le problème n'est pas l'Islam, mais l'ignorance.

Un amalgame est volontairement entretenu entre la délinquance des quartiers et le développement de la religion musulmane sur notre territoire. Or ce sont deux phénomènes distincts. Les Russes ont bien compris que le substrat du danger du bouleversement civilisationnel qui nous guette n'est pas la religion musulmane. Vladimir Poutine déclarait encore il y a deux jours que la profanation du Coran était un crime en Russie. Et bien, c'est pareil, je ne suis pas Charlie, et je ne me laisserai pas berner par l'instrumentalisation terroriste des branches « sectaires » wahhabites de l'Islam par les États profonds occidentaux et Israël.

C'est bel et bien une élite mondialiste apatride qui cherche ici à détruire notre pays d'essence catholique en attisant la haine contre la religion musulmane. Puisant ses origines idéologiques dans le judéoprottestantisme, elle a construit une cancel-culture ethnicisée, universaliste et woke, calquée sur une axiologie consumériste et matérialiste ayant émergé en premier lieu aux États-Unis. L'hégémon américain s'est ensuite chargé de sa propagation dans le monde occidental. Nos petites racailles françaises ne sont en réalité que les ersatz des rappeurs et autres membres de gangs américains qu'ils idéalisent. Et sans le savoir, s'ils vouent un culte à quelque chose, c'est avant tout à l'image du rappeur gangster américain en voiture de sport entouré de prostituées derrière lequel on trouve les mêmes sources de financement que celles de l'idéologie LGBT ! Derrière Assa Traoré se dissimule l'idéologie universaliste de Georges Soros qui finance, par le biais de ses ONG, à la fois l'immigration de masse et la cause LGBT.

Si on est loin des idéaux du Prophète Mahomet ou du Christ, en revanche, on est très prêt de la détestation du Christ (ou de Mahomet) ([5] Dans l'émission de *France Inter* « *Le Grand face-à-face* » qui oppose Raphaël Glucksmann à Éric Zemmour, Raphaël Glucksmann rappelle les écrits de Zemmour : « *Vous écrivez dans votre livre quelque chose d'intéressant. Vous dites clairement : Je suis pour l'Église et contre le Christ !* » Ce à quoi Eric Zemmour répond avec affirmation : « *Oui ! Oui, je le dis clairement !* »)) explicitement revendiquée dans les médias par Éric Zemmour. Il y a en réalité bien plus d'acointances entre lui et Soros (à commencer par la religion), qu'entre lui et le Christ. Oui, sa pseudo-résistance est en réalité fondamentalement antichristique. Et ironie du sort, lorsqu'il s'est présenté à la présidentielle, Mr Zemmour avait pour dirigeant de la partie opérationnelle de ses financements Mr Julien Madar, ancien banquier d'affaire chez Rothschild.

Sans même évoquer le parcours de notre actuel président, on s'aperçoit que finalement, l'univers de la famille Rothschild n'est pas incompatible avec l'universalisme Woke dont Assa Traoré est une égérie, de même qu'elle ne semble pas incompatible avec les idées d'une frange « droitarde », faussement et souvent caricaturalement patriotique, qui entend fomenter une guerre entre catholiques et musulmans dans le rejet des valeurs transmises par les prophètes (Papacito, Goldnadel, Finkielkraut, Zemmour, etc.). Doit-on se

conformer pour autant au conflit opposant Jacob à Ésaü dans la Genèse([6] <https://journals.openedition.org/rhr/8552>)) ?

Nous sommes donc pris en tenaille entre les racailles d'en haut et les racailles d'en bas. Les racailles d'en haut posent tous les prérequis nécessaires à la création d'une révolution contrôlée. Ils utilisent pour ce faire les islamo-centrés pour exalter les tensions interreligieuses, et l'extrême gauche (pilotée par Mélenchon membre du Grand Orient de France) pour exacerber les conflits face aux forces de l'ordre et la détestation de la police. Une police dindon de la farce, qui servira de fusible en participant à rallier contre elle, et contre son gré, l'extrême gauche et les racailles des cités, tout en devant affronter et gérer les conflits interethniques et interreligieux susceptibles d'émerger. Pendant ce temps, ses maîtres se serviront d'elle pour définitivement instaurer et justifier une nouvelle ère de contrôle et le recours à une violence inédite qui pourra alors être parfaitement légitimée par le contexte.

Quelles solutions apporter ?

Dans un premier temps, il faut se dire que les événements présents sont peut-être intervenus trop tôt pour nos dirigeants pour qui il aurait peut-être été plus opportun de bénéficier de cette étincelle d'ici deux ans. En effet, pour l'instant, les vagues migratoires n'ont pas suffisamment impacté les campagnes et certaines zones rurales profondes. C'était un des objectifs mis en exergue récemment par Jacques Attali.

Quand bien même le mouvement en cours viendrait à s'essouffler, faute d'une extension suffisante, ce ne serait que reculer pour mieux sauter. Il faut donc que les opposants patriotes honnêtes qui n'ont pas peur de désigner l'ennemi réel, son idéologie et ses complices se réunissent. La situation est trop grave pour rester sans agir. Comme je l'avais déjà dit lors d'une interview donnée l'année dernière au Média en 4-4-2, tous les voyants sont au rouge, mais si révolte il y a, elle sera automatiquement récupérée par un contrôleur d'opposition, ou par la gouvernance elle-même qui en profitera pour instaurer un système de contrôle inspiré du crédit social([7] <https://lemediaen442.fr/francois-dubois-macron-est-anime-par-un-i-deal-messianique-en-lien-avec-la-gouvernance-mondiale/>)). Aussi expliquais-je l'année dernière au cours de cette interview que sans une administration prête à prendre le relais, les résistants réels ne pourraient pas tirer parti de cette révolte.

Il est donc temps d'agir aujourd'hui, pour ce faire, tous les vrais patriotes doivent s'unir. Je pense que l'idée d'Alain Soral de créer instamment un CNR (conseil national de la résistance) est la bonne eu égard au caractère urgent et imminent de la situation. Nous nous adapterons ensuite en temps réel. Il faut donc dans un premier temps trouver les moyens de se regrouper et de se fédérer, à l'écart des fausses oppositions et autres apparatchiks du système qui ne désignent pas l'ennemi véritable, entendant par ailleurs rester dans l'Europe, et qui chercheront à nous saborder de l'intérieur. Aujourd'hui je veux apporter ma contribution au changement.

Enfin, je pense que des appuis extérieurs, donc étrangers, seront nécessaires, car notre ennemi est apatride et financièrement incroyablement puissant. Si nous échouons ici, le retour de bâton sera sans précédent, alors agissons avec courage.

Que la France demeure éternelle !

Adj (e. r) François Dubois

Notes du texte :